

geois et autres avaient adhéré. La salle était comble, et presque tous les assistans appartenaient aux classes laborieuses. La galerie, du côté gauche était occupée par les dames, et celle de droite par les gentlemen. Sur la plate-forme, on apercevait au moins 300 habitans de ceux qui avaient adhéré à la proposition du maire. La condamnation et l'incarcération de M. O'Connell ont été appréciées par divers orateurs.

Joseph Sturge s'est exprimé dans les termes suivans : Je saisis cette occasion pour déclarer que je regrette profondément toutes les poursuites qui ont été dirigées contre O'Connell depuis le premier acte de la procédure jusqu'au dernier, car je regarde M. O'Connell comme l'homme qui est à la tête des patriotes du royaume-uni. M. Sturge a ensuite proposé à l'assemblée d'adopter les résolutions suivantes :

Nous, habitans de Birmingham, réunis en meeting, protestons solennellement contre les poursuites dirigées contre M. O'Connell et ses collègues, les débats judiciaires, la condamnation et l'incarcération qui en ont été la suite :

1^o Parce que le gouvernement, qui n'est arrivé au pouvoir que par l'influence d'une aristocratie corrompue, est soutenue par une Chambre des Communes dont les membres ne sont élus que par une faible majorité, qui gouverne les baïonnettes et ne représente nullement l'opinion du pays. 2^o Parce que les procès politiques ayant pour objet d'étouffer la libre discussion des citoyens sur leurs griefs nationaux, est en opposition avec l'esprit de la Constitution britannique, tendant à renverser les institutions libres et à compromettre les droits les plus précieux du pays. 3^o Parce que le jury de jugement a été composé uniquement d'hommes qui étaient les adversaires politiques de M. O'Connell et de ses co-accusés, et que les magistrats eux-mêmes ont été divisés d'opinion sur la manière de juger le procès. 4^o Parce que Daniel O'Connell a rendu d'immenses services à son pays. Il a travaillé énergiquement à obtenir la réforme des abus administratifs et judiciaires. C'est à ses efforts incessans que les catholiques doivent leur émancipation et la réforme partielle qui a été opérée dans l'administration municipale. Il a, en outre, inculqué à ses concitoyens le respect de l'ordre légal, en même temps qu'il leur a inspiré un désir ardent d'obtenir le redressement de leurs griefs. 5^o Parce que M. O'Connell et ses co-accusés ont, par leurs efforts apostoliques, acquis des droits à la reconnaissance de tous les pays. Plaise en conséquence à Votre Majesté de vouloir bien prendre en considération la protestation humble que nous lui soumettons, et d'ordonner que justice soit rendue à M. O'Connell et à ses co-accusés.

M. Clarke.—Un chartiste appuie la motion de M. Sturge, et exprime l'espoir que désormais un sentiment plus sympathique unira les diverses classes, et que les hommes de l'Angleterre et de l'Irlande travailleront contre l'ennemi commun.

Les résolutions sont adoptées à l'unanimité.

—De nombreux et importants meetings se préparent en Irlande et en Angleterre pour demander la mise en liberté d'O'Connell. Le comte de Shrewsbury a été invité à présider le meeting des catholiques de Londres.

M. Thomas Duncombe a présenté au haut-baillif de Westminster une demande signée par plusieurs centaines d'habitans de cette ville, à l'effet de réunir un meeting pour adopter une pétition au Parlement demandant la mise en liberté immédiate de Daniel O'Connell et des autres prisonniers d'Etat. Le haut baillif a agréé la demande et a indiqué un meeting pour le 1er juillet. Il aura lieu dans Covent-Garden. Vingt-cinq membres de la Chambre des Communes ont signé la demande.

Les souscriptions pour l'association du rappel ou pour le paiement de l'amende à laquelle O'Connell a été condamné ont pris aussi une nouvelle activité. Un journal de Londres annonce que deux dames qui demeurent à Black-Rock, dans le voisinage du Dublin, souscrivent chacune pour 1,000 liv. sterl. (25,000 fr.)

SUÈDE

Un roi vraiment populaire.—Le voyage du roi Oscar est plus encore une flatterie pour les campagnes que pour les villes suédoises. Nous lisons dans les correspondances de Stockholm que S. M. couche indistinctement dans toutes les fermes, vivant de la vie des paysans, causant avec eux comme un simple particulier, se mettant à leur table, mangeant leur pain, leur viande, et même ne souffrant pas que l'on substitue à leurs fourchettes de fer son argenterie qui ne figure que pour la forme parmi les bagages de la maison royale. Ces leçons d'inaugurer un règne existent en Suède le plus vif enthousiasme. On croyait ne voir arriver au trône qu'un bon roi, et l'on s'aperçoit que la couronne est tombée sur la tête d'un vrai philosophe. La royauté n'est-elle pas en effet progressive comme la liberté ? M. de Châteaubriand l'a dit avant 1830.

SILÉSIE.

—Les symptômes les plus inattendus de mécontentemens populaires viennent d'éclater en Silésie. Les populeux villages de Péterswaldau et de Laugenbielau, avec leurs environs, habités presque entièrement par des tisserands, se sont spontanément soulevés contre les fabricans, dont ils ont assailli les demeures et détruit les machines. Le motif apparent de ce soulèvement est la modicité du prix de la main-d'œuvre, qui ne peut pas suffire à l'entretien des ouvriers. On a successivement tiré des garnisons voisines des détachemens de troupes pour remettre l'ordre dans la contrée, dont une partie a été conduite par le chemin de fer ; mais comme la population y est nombreuse et très agglomérée sur un territoire peu étendu, la troupe pourra trouver de puissantes résistances. On comprend, en effet, que le détache-

ment de la garni on de Schweidnitz s'est vu forcé à faire usage de ses armes, et qu'un certain nombre d'hommes ont trouvé la mort dans cette déplorable collision. On assure même que, de part et d'autre, le nombre des victimes de la mêlée a été plus grand qu'on ne l'avait cru d'abord.

Ce qui est plus déplorable encore, c'est que l'exemple donné par les montagnards a trouvé de prompts imitateurs dans la capitale de la province. L'arrivée du prince Adalbert de Prusse est devenue l'occasion des plus tristes excès. La foule qui s'était rassemblée près du palais royal se mit tout à coup à briser les fenêtres et les réverbères ; le temple réformé situé près du théâtre de l'émeute n'échappa pas aux fureurs populaires. Le premier soir, la troupe ne fit pas usage de ses armes ; mais les troubles s'étant renouvelés le lendemain au soir, des cartouches furent distribuées à l'infanterie, et des piquets de cavalerie furent placés aux principaux carrefours ; la place du marché offrait l'aspect d'un bivouac. Comme une bonne partie de la garnison avait été envoyée dans les contrées soulevées, il fallut avoir recours à la garde bourgeoise, qui, pour la première fois depuis longtemps, parut en armes dans la cité. La correspondance de Berlin, qui nous transmet ces détails, nous apprend que rien n'est encore terminé.

TURQUIE.

—A Constantinople, le 30 mai, anniversaire de son souverain, l'ambassadeur d'Autriche a donné un dîner diplomatique, auquel ont assisté tous les ministres turcs. Ce fait est digne de remarque. Jusqu' alors, on n'avait jamais vu de ministre ottoman assister à une fête donnée en l'honneur d'un souverain chrétien.

JAPON.

—Les Anglais veulent à toute force ouvrir le Japon des débouchés nouveaux pour le commerce. Jusqu'ici les Chinois, ainsi que les Hollandais, étaient les seuls admis au port de Nanga-Saki, dans l'île de Kioussiu ; seuls ils peuvent trafiquer avec les Japonais, mais dans des limites fort restreintes. A l'arrivée d'un navire, la police s'en empare ; le gouvernail est enlevé et mis à terre ; armes et munitions de toute espèce sont portées à l'entrepôt. On décharge les marchandises sur le rivage on en fait l'estimation, l'importateur reçoit d'autres marchandises en échange, et il est immédiatement renvoyé. Malheur à qui ferait la contrebande ! il serait puni de mort : la loi est formelle.

Les Anglais ont trouvé le moyen d'é luder les prescriptions qui excluent les Européens du Japon. D'abord, quelques-uns de leurs négocians ont confié des marchandises aux Chinois ; puis l'idée leur est venue de se travestir en Chinois et de faire sous ce déguisement le voyage du Japon sur des jonques chinoises. Le métier a paru si bon que le gouvernement anglais a cru devoir solliciter pour ses nationaux les privilèges dont jouissent les Chinois et les Hollandais. Quelques bâtimens détachés de la station des mers de la Chine, sous prétexte d'explorer les côtes du Japon, ont ordre d'appuyer cette demande. Déjà les marchands de la Cité de Londres disent que si l'empereur des îles japonaises fait un mauvais accueil à leurs compatriotes, le gouvernement anglais en pourra tirer occasion de pénétrer de vive force dans ses États comme il l'a fait en attaquant la Chine.

L'ILE DE SABA.

La reine de Saba.—Pour le plus grand nombre la fameuse reine de Saba est un mythe, son royaume n'existe que dans une géographie idéale et ses amours avec Solomon ne sont qu'un roman oriental.

Ce n'est pas en vain que ce nom a été consacré par tant de traditions ; sa résidence antique vient d'être découverte.

Une lettre datée du 11 avril 1844, écrite de Djedda, par le savant M. Fresnel, agent consulaire, annonce que M. Joseph Arnaud (des Basses Alpes), qui le premier des Européens vient de pénétrer à Saba ou Mareb, dans l'Arabie, entre l'Yemen et Mascate, y a découvert un grand nombre d'inscriptions himyariques ou sabéennes, parmi les ruines de plusieurs palais ou temples, dont un est appelé le *Horem Balkis*, gagnée de la reine de Saba.

Un exemplaire complet des copies de ces inscriptions vient d'être adressé à la Société asiatique.

ÉTATS-UNIS.

—Les troubles ont recommencé sur la seigneurie de M. Van Rensselaer près d'Albany. Le shériff et son député, accompagnés de 75 constables, étant allés signifier à un nombre de tenanciers qu'ils eussent à déguerpir, rencontrèrent 100 hommes déguisés en sauvages, qui saisirent les deux fonctionnaires ministériels, les habillèrent de goudron et de plumes, et leur enlevèrent et brûlèrent leurs papiers. Les constables furent obligés de battre en retraite.

Une autre bataille a eu lieu à Philadelphie le 24 juillet, entre des compagnons de pompiers. Plusieurs coups de pistolets ont été tirés pendant la bagarre.

Il y a eu aussi une mêlée dans les rues de Buffalo, le 21 au soir, entre deux ou trois cents individus, la plupart irlandais, on ne dit pas à quel propos. Quelques agents de police, en voulant séparer, les combattans, ont été fort maltraités.

Canadien.

Réforme.—Mercredi, le maire de New-York, l'honorable M. Harper, se mettant à la tête d'une nombreuse escouade de police, a manœuvré, depuis dix heures du soir jusqu'à une heure du matin, dans Broadway et ses affluens, entre Fulton et Canal streets, donnant la chasse à cette nombreuse légion de filles de mauvaise vie qui inondent, chaque soir, ce quartier de la ville où se donnent rendez-vous tous les promeneurs. 76 de ces malheureuses ont été arrêtées et conduites dans la prison des Tombes-Egyptiennes. Mais, dès le lendemain, elles ont été relâchées par le juge Matsell, qui a prétendu qu'elles